

DOCTEUR A. MORLET

Invention et diffusion
de
l'Alphabet néolithique



143412

PARIS
EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

I-IV-MCMXXVI

J'ai publié avec M. Emile Fradin, sous le nom d'*Alphabet de Glozel* (1), l'ensemble des signes relevés sur les tablettes d'argile et les outils de pierre que nous avons mis au jour dans la station de Glozel, sur les contreforts du Massif Central.

Nous avons pu dater cet alphabet des premiers temps néolithiques grâce à la découverte de deux anneaux en schiste polis, portant des inscriptions (fig. 1), d'un grattoir-burin, avec biseau poli, couvert d'un côté de figures stylisées et de caractères linéaires (fig. 2), d'une gravure sur galet, représentant un

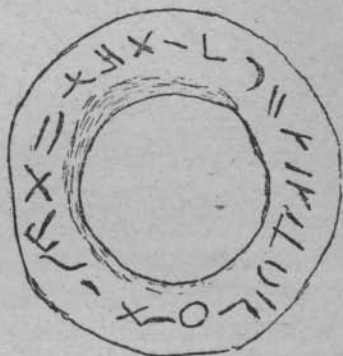


FIG. 1. — Anneau en schiste poli



FIG. 2. — Grattoir-burin.

renne, accompagné de trois signes alphabétiques (fig. 3). L'art consommé avec lequel a été exécuté ce dessin est beaucoup trop vivant pour qu'on

(1) Dr A. Morlet et Emile Fradin : *Nouvelle Station néolithique*, 2^e fascicule : *l'Alphabet de Glozel*, avec 20 illustrations, Imprimerie Belin, Vichy, 1926.

puisse y voir l'œuvre d'un copiste attardé. Seul, un observateur direct de la nature, avant que le renne se retire

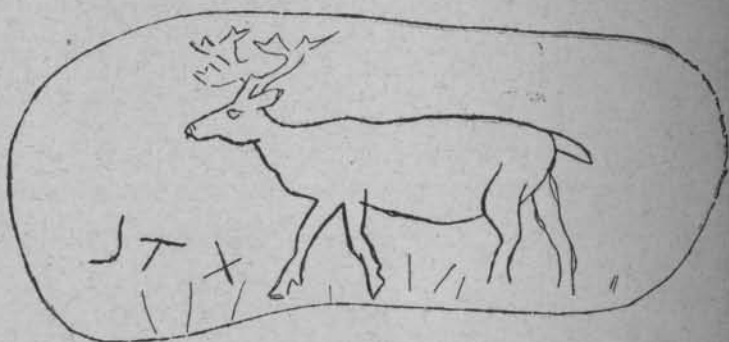


FIG. 3. — Renne à inscription.

vers les régions boréales, pouvait atteindre ce degré de vérité.

Dans la composition de l'*alphabet de Glozel* (2), comprenant actuellement 86 signes (fig. 4, 5 et 6), nous avons dû faire entrer plusieurs variantes. Elles peuvent tenir soit à la facture personnelle des scribes, soit à ce que, sur certaines tablettes, les lignes paraissent tracées alternativement de gauche à droite et de droite à gauche par retour sur elles-mêmes comme des bœufs au labour (*boustrophédon*). Comme cette disposition semble demander pour la commodité de l'écriture deux types de caractères semblables, mais renversés ou retournés, le nombre des signes de l'alphabet de Glozel s'en trouverait diminué d'autant.

En suivant l'évolution de cette écriture linéaire, principalement sur le grattoir-burin où des caractères alphabétiques s'ajoutent à des figures purement représentatives, nous avons pu établir qu'il s'agissait généralement de

(2) La plupart des signes alphabétiques se retrouvent un grand nombre de fois sur les 30 tablettes que nous avons actuellement recueillies. Leur ensemble nous permet d'établir un alphabet qui ne peut plus varier dans ses grandes lignes. Cependant, nous ne le considérons pas comme définitivement fixé. De nouvelles trouvailles peuvent nous faire connaître des caractères inédits.

signes idéographiques. Mais comme cet alphabet ne possède que 86 signes et que, s'il n'avait été que purement idéographique, ses caractères auraient dû être aussi nombreux que la multitude des objets et des idées à représen-

I

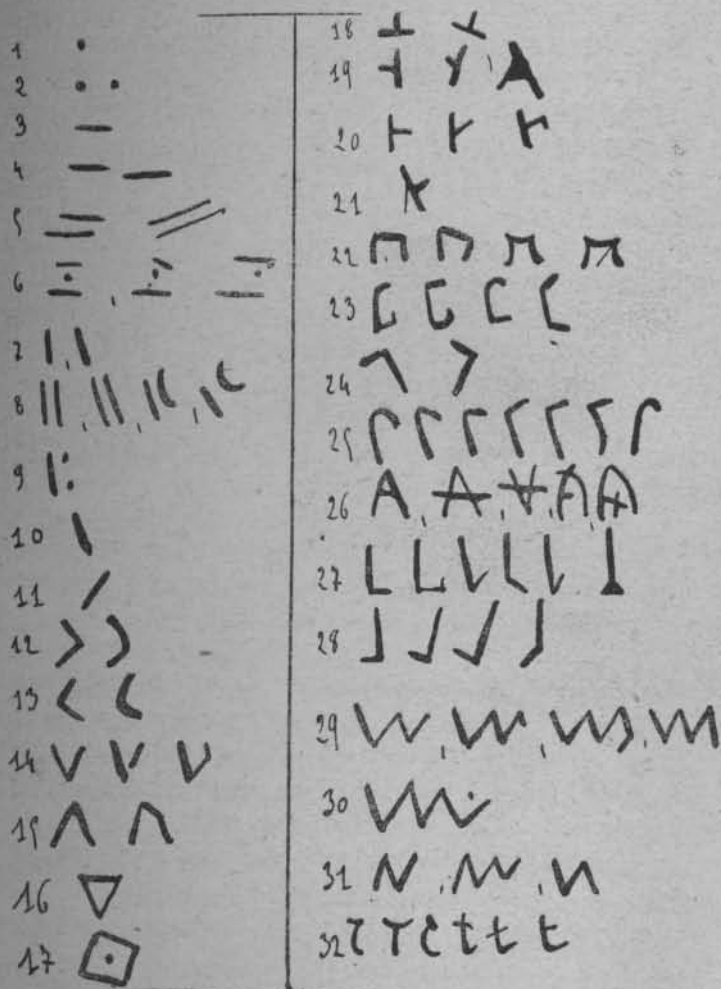


FIG. 4. — ALPHABET NÉOLITHIQUE DE GLOZEL.

ter, il semble bien que les néolithiques de Glozel étaient parvenus à attribuer une *valeur syllabique à certains signes* et à joindre la peinture des sons à la peinture des idées. Il est bien probable d'ailleurs qu'ils s'arrêtèrent à ce *mélange de caractères idéographiques (3) et syllabiques*, car s'ils étaient arrivés à créer de véritables lettres (alphabétisme), il leur en eût fallu beaucoup moins. Une vingtaine eût suffi à fixer leur idiome.

Mais d'où venait cette écriture? Fut-elle importée par de nouvelles tribus? N'était-elle point, au contraire, née sur place?

Sans doute, les découvertes archéologiques ne sont souvent que de « précieux révélateurs d'états de civilisation » (4), qui ne sauraient nous rendre l'histoire de l'évolution humaine. Cependant l'observation attentive de l'ensemble de nos trouvailles nous montre qu'il ne peut s'agir d'un *dépôt adventice*. La culture de ces tribus nous apparaît clairement comme autochtone par le caractère inédit, l'abondance, l'homogénéité de l'industrie lithique et de la céramique. De même, les gravures sur galets, rencontrées à Glozel à côté de haches polies, nous font connaître que *l'art des cavernes s'était prolongé jusqu'au premier stade au moins de l'époque néolithique*. Seule une insuffisance de découvertes archéologiques avait pu faire croire, jusqu'à ce jour, à une « sorte de moyen âge artistique » (5), après la brillante époque du renne. Bien plus, les petites pièces pédonculées de l'industrie lithique, semblables à celles du sommet de l'aurignacien, les empreintes de main sur briques d'argile rappelant d'une façon très précise les mêmes traditions, nous montrent qu'il existe une sorte de filiation entre ces diverses peuplades, malgré les nombreux millénaires qui les séparent.

Comme nous l'établirons dans un 3^e fascicule, la station

(3) *Les signes idéographiques*, nous a écrit A. Evans, se rencontrent même dans le système linéaire le plus avancé.

(4) Léon Homo : *L'Italie primitive*, page 50.

(5) Déchelette : *Manuel d'archéologie*, tome 1^{er}, page 583.

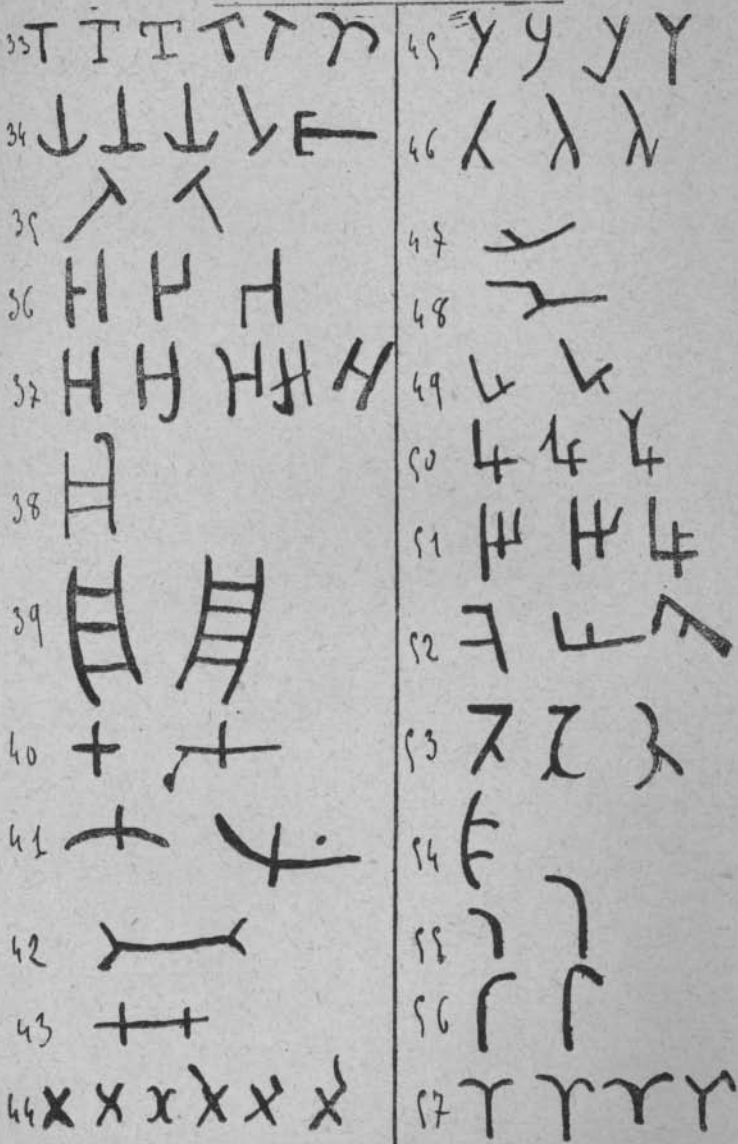


FIG. 5. — ALPHABET NÉOLITHIQUE DE GLOZEL.

néolithique de Glozel, sans couches stratigraphiques, sans superposition de cultures, nous indique par la similitude qu'offrent son industrie et ses arts avec le magdalénien et plus avant avec l'aurignacien, qu'une longue évolution

III

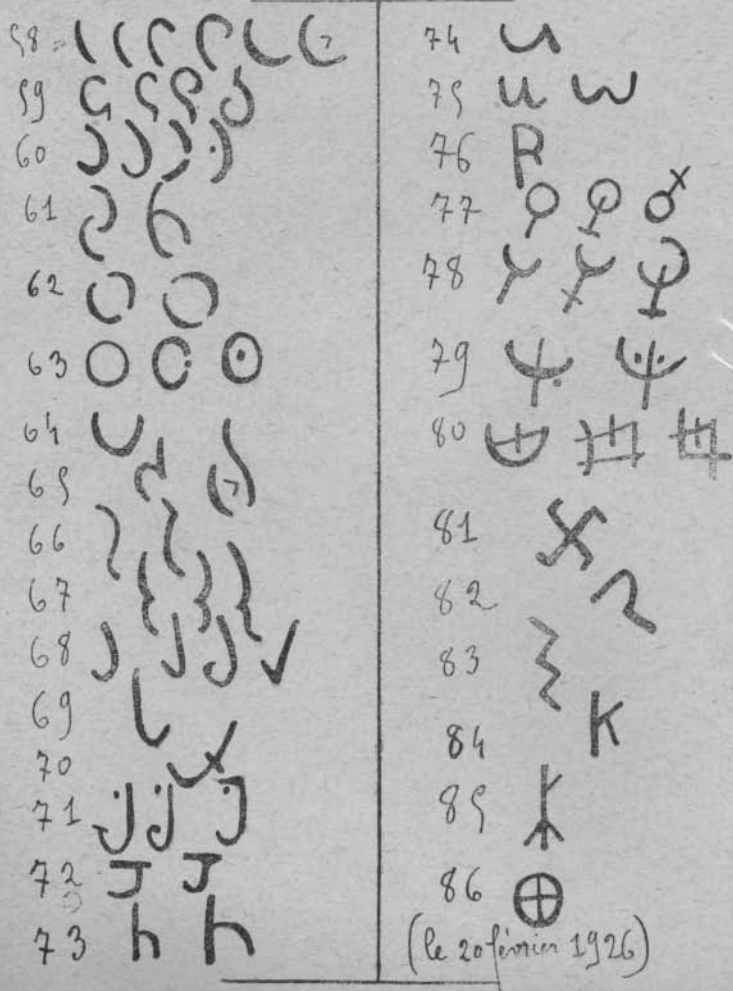


FIG. 6. — ALPHABET NÉOLITHIQUE DE GLOZEL.

humaine s'était produite, au centre de la France, *sans hiatus*, ni lacune. Aussi bien, semble-t-il logique d'admettre que la *culture glazélienne* de nature indigène, en continuation directe avec l'art des derniers paléolithiques, arriva à exprimer sa pensée grâce à un *système d'écriture qu'elle avait tiré progressivement de son propre fonds, au cours*

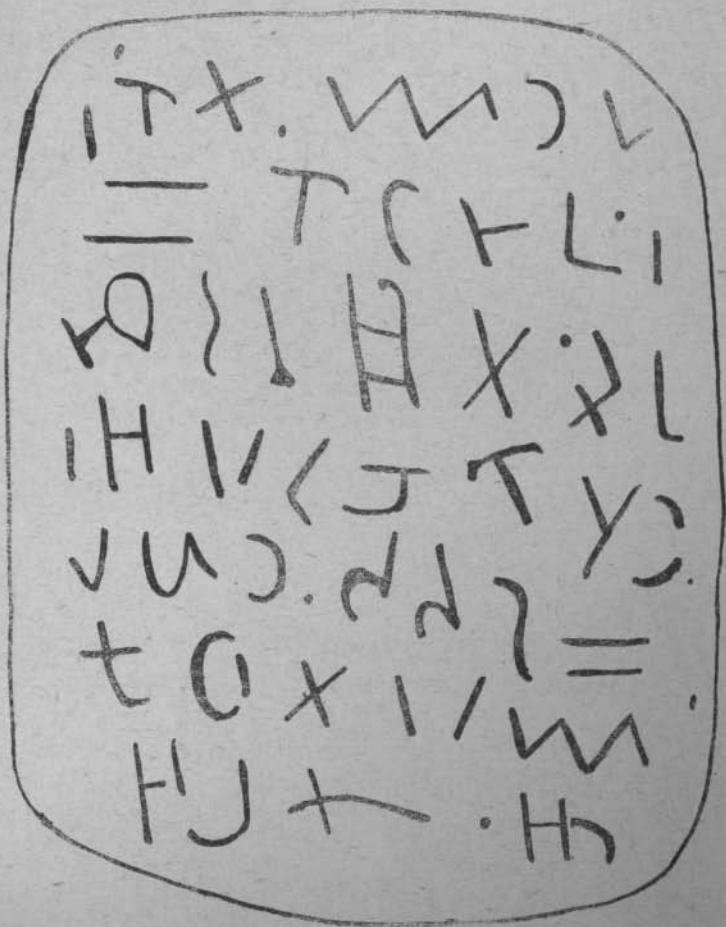


FIG. 7. — Inscriptions des tablettes d'argile de Glazel.

des siècles, par des procédés de schématisations successives (fig. 7 et 8).

Sans doute on est, dès l'abord, frappé de rencontrer des signes semblables à ceux de l'alphabet de Glozel dans les contrées les plus lointaines, sur les inscriptions rupestres des îles Canaries (atlantidien), sur les dolmens numidi-ques, dans les runes scandinaves et jusque dans l'ancien pâli. Mais la gravure d'un renne, à côté des caractères dont vraisemblablement son nom se compose, établit, sans conteste, la priorité de l'alphabet de Glozel sur tous les autres.



FIG. 8. - Inscriptions des tablettes d'argile de Glozel.

De même en est-il des anciennes langues méditerranéennes. Ce n'est qu'avec un examen superficiel qu'on pourrait se demander si l'alphabet de Glozel n'y aurait pas puisé au lieu de les alimenter. Non seulement il existe dans cet alphabet des signes inédits qu'on ne retrouve dans aucun autre, mais, plus riche en caractères, il pouvait en prêter alors que pour atteindre au total des siens il lui eût fallu absorber tous les alphabets italiques et pré-helléniques.

En réalité, il *constitua le fonds commun où les peuples de souche néolithique continuèrent de puiser selon leur génie propre*. Comment expliquer autrement la présence, dans leurs alphabets, de caractères qui ne sont pas sémitiques, comme l'exigerait l'hypothèse de leur origine phénicienne, et qu'on retrouve sur nos tablettes d'argile? Bien plus, c'est, croyons-nous, *aux tribus néolithiques que les Phéniciens empruntèrent la forme de leurs lettres*. Mais ils durent en rejeter la signification idéographique ou syllabique qui en eût empêché la lecture par des peuples de race et d'idiome différents. La ressemblance frappante, l'identité presque absolue de la morphologie des lettres, ont une véritable valeur démonstrative qu'il est impossible de retrouver sur le tableau comparatif dressé par de Rougé avec le hiéroglyphique égyptien (fig. 9).

Mais il semble que les Phéniciens, pour être compris de tous, ne choisirent que les caractères communs à ces différentes langues. Ainsi, chaque idiome reste caractérisé par un certain nombre de lettres dont il doit être possible de retrouver les prototypes dans l'alphabet néolithique de Glozel, si vraiment elles y furent puisées. Cette filiation apparaît nettement sur les tableaux comparatifs du Glozélien et des alphabets pré-helléniques ou italiques (6) (fig. 10, 11 et 12). Seulement, comme ces différentes langues

(6) Nous avons emprunté les alphabets pré-helléniques et italiques à l'étude de Lenormant dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio, au mot : *Alphabetum*.

Tableau comparatif de E. de Rougé

Hiéراتique

Phénicien

Glozélien

א	𐤀	א
ב	𐤁	ב
ג	𐤂	ג
ד	𐤃	ד
ה	𐤄	ה
ו	𐤅	ו
ז	𐤆	ז
ח	𐤇	ח
ט	𐤈	ט
י	𐤉	י
כ	𐤊	כ
ל	𐤋	ל
מ	𐤌	מ
נ	𐤍	נ
ס	𐤎	ס
ע	𐤏	ע
פ	𐤐	פ
ק	𐤑	ק
ר	𐤒	ר
ש	𐤓	ש
ת	𐤔	ת
י	י	י
כ	כ	כ
ל	ל	ל
מ	מ	מ
נ	נ	נ
ס	ס	ס
ע	ע	ע
פ	פ	פ
ק	ק	ק
ר	ר	ר
ש	ש	ש
ת	ת	ת
י	י	י
כ	כ	כ
ל	ל	ל
מ	מ	מ
נ	נ	נ
ס	ס	ס
ע	ע	ע
פ	פ	פ
ק	ק	ק
ר	ר	ר
ש	ש	ש
ת	ת	ת

Fig. 9.

connurent l'alphabetisme, elles ne conservèrent qu'un nombre de signes beaucoup plus restreint que celui que nous relevons sur nos tablettes d'argile.

Pour certains idiomes, comme le cadméen dont les lettres étaient considérées par les Grecs eux-mêmes comme l'écriture primitive, nous notons deux formes de caractères selon que l'écriture va de droite à gauche ou de gauche à droite, suivant la disposition boustrophède que nous avons également cru reconnaître sur des tablettes de Glozel.

D'autre part, c'est à tort, selon nous, qu'on considère certains alphabets grecs comme postérieurs au cadméen, et les alphabets italiques comme plus récents que l'étrusque. Les alphabets éolo-dorien, argien, corinthien, ionien,

Glozelien	Grec cadméen
△ A	△ A △ A
"	△ B △ B
7 ^ 7 ^	7 ^ 7 ^
△	△ A
7 E	E F
Y Y	Y Y
I	I H
H	⊕ H
⊕	⊕
Z 7	Z S S
K	K L
L	L
M M	M M
N N	N
Z	Z Z
O O	O O
7 S 7	7 2 S 7
M Y	M Y
φ	φ φ
P	A A
M M	M M
T T	T T

FIG. 10.

etc., diffèrent trop les uns des autres pour n'avoir puisé que dans les 22 lettres du cadméen. Les alphabets italiotes ne peuvent pas davantage devoir à l'étrusque, qui ne les possède pas et dérive lui-même d'une langue pré-hellénique, les lettres spéciales qui caractérisent chacun d'eux. *Toutes ces peuplades avaient puisé, par dérivation indépendante, dans les 86 signes idéographiques ou syllabiques du fonds néolithique.* C'est ce qui explique pour chaque alphabet la variation morphologique de certaines lettres dont les prototypes se retrouvent sur nos tablettes d'argile. C'est ainsi qu'on peut constater qu'un des rares signes sans équivalent dans l'alphabet de Glozel, le 8 étrusque, n'existe pas sur les plus anciens monuments de l'Etrurie, où l'on se sert d'un caractère semblable au n° 77 de notre alphabet de Glozel.

Il n'est pas jusqu'au latin archaïque qui n'ait, croyons-nous, puisé à la source néolithique, et Mommsen avait raison de soutenir la haute antiquité de l'art d'écrire dans la cité de Romulus.

D'ailleurs ces emprunts avaient été entrevus par des savants français bien avant que les fouilles de Glozel en aient apporté la preuve. M. Glotz écrit dans la *Civilisation égéenne* : « Le plus simple dès lors est d'admettre non seulement que les Phéniciens puisèrent à la source crétoise aussi bien qu'à l'égyptienne, mais que les Crétois et les Egyptiens puisèrent également à la source primitive des écritures néolithiques (7). » « Ces tribus, — nous dit également M. L. Homo en parlant des peuplades du Nord de l'Europe avant le 2^e millénaire — menaient la vie agricole ; elles parlaient une langue commune et pratiquaient la civilisation néolithique. Un jour vint où un mouvement de migration commença à se dessiner dans leur sein... L'Allemagne, les Iles Britanniques, la France, l'Espagne, l'Italie furent submergées ; il se fonda ainsi en Europe Centrale et occidentale un Etat « européen » (8)... Les conquérants

(7) G. Glotz : *La Civilisation égéenne*, page 425.

(8) C. Jullian.

avaient partout imposé leur langue particulière, l'européen, vénérable ancêtre du groupe de langues que l'usage désigne sous le nom d'indo-européennes (9). »

Sans doute nous n'admettons pas, pour notre part, que la culture néolithique du Centre de la France ait été importée des bords de la Baltique, puisque nous constatons dans nos fouilles une véritable filiation entre l'art des Magdaléniens et celui des Glozéliens. Mais les signes alphabétiformes de Glozel n'en apportent pas moins, par leur grande diffusion, la preuve de l'universalité de la langue néolithique, prévue par ces savants.

D'autre part nous avons voulu rechercher si la morphologie des caractères néolithiques n'avait pas persisté sur place, dans l'écriture primitive des Celtes, dont malheureusement il nous reste si peu de traces. Il semble bien que ce soit eux qu'on retrouve sur certaines estampilles de poteries à noms gaulois (10), sur les médailles marseillaises dites puniques et plus spécialement dans l'Inscription de Carpentras (11), si magistralement étudiée et commentée par C. Jullian qui, réunissant les plus hautes qualités de l'écrivain, de l'historien, du linguiste, a su élever le monument grandiose de l'histoire des Gaules.

Enfin il est bien évident que nous considérons comme vain de tenter actuellement le déchiffrement des inscriptions de Glozel. De même nous ne croyons pas possible d'en déterminer la nature : tablettes magiques, récits de guerre ou de chasse, inscriptions funéraires ou votives. Comme il entre toujours une grande part de convention dans les symboles graphiques, la clé se perd quand disparaissent les groupements humains qui les employaient. Et quoique toutes les langues du Bassin de la Méditerranée aient largement puisé dans l'alphabet néolithique, elles ne peuvent

(9) Léon Homo : *L'Italie primitive*, pages 58 et 59.

(10) Dépôt de poteries à noms gaulois de Vertault (Côte-d'Or).

(11) Inscription de Carpentras. C. Jullian : *Revue des Etudes anciennes*, tome II, 1900, page 136.

TABLEAU COMPARATIF.

Glozélien	Etrusque	Ombrien	Osque	Euganéen	Latin archaïque
Ā	ĀĀĀ	ĀĀ	—	ĀĀ	Ā
"	B B	B ^o B	B	"	B
ΓΓΓ	ΓΓΓ	Λ Γ	Γ	"	Γ
Δ	Δ Δ Δ	Δ Δ	Δ	"	Δ
Ε	Ε Ε	Ε Ε	Ε	Ε Ε	Ε Ε
Ζ Ζ	Ζ Ζ	Ζ Ζ	Ζ	Ζ Ζ	Ζ Ζ
Υ Υ	Υ Υ	Υ Υ	Υ	Υ	Υ
Ι	Ι	Ι	Ι	Ι	Ι
Η Η Η	Η Η	Η	Η	Η	Η
Θ ⊕	Θ ⊕	Θ ⊕	Θ	Θ	Θ
ϕ	ϕ ϕ ϕ	ϕ ϕ	ϕ	ϕ	ϕ
Σ Σ Ι Σ	Σ Ι	Ι	Σ	Σ	Σ
Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ
+ X	+ X	+ X	W	W	W
Λ Λ Υ	Λ Λ	Λ Υ	Λ	Λ	Λ
μ μ	μ μ	μ μ	μ	μ	μ
Ν	Ν Ν	Ν Ν	Ν	Ν	Ν
Ξ	Ξ Ξ Ξ	Ξ Ξ	Ξ	Ξ	Ξ
"	Ϟ Ϟ	Η	Ϟ	Ϟ	Ϟ
Ο Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο
Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ
ν	ν	ν	ν	ν	ν
ϕ	ϕ	ϕ	ϕ	ϕ	ϕ
Ρ Ρ	Ρ Ρ Ρ Δ	Ρ Ρ	Ρ	Ρ	Ρ
Τ Τ	Τ Τ	Τ	Τ	Τ	Τ
ϕ	ϕ	ϕ	ϕ	ϕ	ϕ

Fig. 11.

TABLEAU COMPARATIF.

Glozélien	Eolo-dorien	Argien	Corinthien	Des îles	Ionien
Α	ΑΑΑΗ	Α	Α Α	ΑΑΑ	ΑΑΑ
"	"	Β	Β Β	Β Β	Β Β
() > <	() >	"	"	Λ Λ Λ	Λ Λ Λ
Ρ Δ	"	"	< C	< C	L
Ε	Ε Ε Ε Ε	Ε	Δ Δ	Δ	Δ
Ζ Η	Ζ Ζ Ζ Ζ	Ζ	"	Ε Ε	Ε Ε Ε
Θ Ι	Θ Θ Θ	Θ	Υ Υ	Υ Υ	Υ Υ
Κ	Κ	Κ	Φ Φ	Φ Φ Φ	Φ Φ Φ
Λ Μ	Λ Μ	Λ	Ξ Ξ Ξ	Ξ Ξ Ξ	Ξ Ξ Ξ
Ν Ξ	Ν Ξ	Ν	Χ Χ	Χ Χ	Χ Χ
Ο	"	"	Ψ Ψ	Ψ Ψ	Ψ Ψ
Π Ρ	Π Ρ	Π	Ω Ω	Ω Ω	Ω Ω
Σ Τ	Σ Τ	Σ	Ι Ι	Ι Ι	Ι Ι Ι
Υ Φ	Υ Φ	Υ	Ο Ο	Ο Ο	Ο
Χ	"	"	"	"	"
Ο	Θ	"	"	"	"
Φ	Θ Φ Θ	Θ	Π Π Π	Π Π Π Δ	Π Π Δ
Χ Ψ	Χ Ψ	"	Τ	Τ	Τ

FIG. 12.

guère nous en faire retrouver la signification, puisqu'elles ne lui ont pas conservé sa valeur idéographique ou syllabique.

Tant que l'heureuse découverte d'une inscription bilingue ne viendra pas nous en donner la clé, nous ne pouvons guère espérer, ni par la méthode « combinatoire », demandant à nos inscriptions seules la solution du problème, ni par la méthode « comparative » cherchant à déchiffrer le glozélien par comparaison avec des langues connues, dévoiler le secret des tablettes d'argile de Glozel.